

Ils étaient là cinquante au moins ; hommes, femmes et enfants, sans compter les instruments de toute forme et de tout son. Ils partaient les uns après les autres, par petits groupes, et d'un seul élan ils arrivaient à *Gloria Pa...* Mais là ils étaient subitement arrêtés et les premiers partis, cédant la place aux autres, revenaient en arrière pour s'élancer encore, et arriver d'un bond nouveau à cet escarpement du *Gloria Pa...* qui les arrêtait toujours. Et les bataillons se succédèrent ainsi, pendant de longues mesures, sur la pente raide. A la fin ils parurent comprendre que tous ces efforts resteraient impuissants tant qu'ils seraient divisés. La masse des assaillants se réunit une fois de plus au pied du raidillon ; ils reprirent haleine, époungèrent leurs sueurs, et tandis que l'orchestre lançait ses notes les plus enlevantes, à un signal donné, ils s'élancèrent tous à la fois : le *tri* fut enfin enlevé ! On se le passa de bouche en bouche, et Dieu le Père put comprendre que c'était pour sa gloire qu'on s'était donné tant de mal !

" Il faut reconnaître que le plain-chant n'a pas de ces tours héroïques, mais que la langue latine doit être bien mécontente de certains compositeurs, "

SOLESMES.

LE CLERGE ET LA REPUBLIQUE

Le président Faure vient d'entreprendre une tournée qui sera d'un grand effet parce qu'elle s'opère dans le centre anti-républicain et clérical de la France, en pleine Bretagne bretonnante où la réaction a installé ses derniers retranchements.

Il était à redouter quelque éclat de la part du clergé naturellement considéré comme hostile, mais on pourra constater qu'à la grande déception des castors monarchistes du Canada, le président de la République française a reçu un accueil chaleureux auquel il a répondu dans les termes les plus dignes.

Voici d'abord l'allocution du curé doyen de St. Malo :

Monsieur le Président

Le Breton illustre dont la France pleurait naguère le trépas, Jules Simon, a dit cette parole : " J'ai souvent pensé, en traversant les rues de Saint Malo, qu'on pouvait apprendre le patrio-

tisme rien qu'en étudiant les noms de nos rues, Le clergé malouin, Monsieur le Président, ne s'est point contenté d'entendre ces éloquentes leçons de patriotisme, il en a donné d'âge en âge l'exemple permanent.

C'est de grand cœur que nous appelons les bénédictions du Dieu tout-puissant et du Christ Sauveur, le vieil ami des Français, sur vous, Monsieur le Président, qui êtes le représentant suprême de l'autorité civile et sur les membres de votre gouvernement pour la paix durable, la prospérité constante et les glorieuses destinées de notre chère France sous l'égide des institutions démocratiques qu'elle s'est librement données.

M. Félix Faure a répondu au doyen :

Il m'est fort agréable que le clergé de Saint-Malo me soit présenté dans les termes dont vous vous êtes servis. Les sentiments qui vous aiment à l'égard de l'autorité civile sont conformes aux traditions concordataires. Je vous en félicite et je m'en réjouis. Je suis heureux, à mon arrivée sur la terre bretonne, d'être reçu par un clergé qui ne sépare pas l'amour de la petite patrie de celui de la grande patrie française.

D'un autre côté, Mgr Vallean, évêque de Quimper a prononcé une allocution, qui se terminait ainsi :

Le clergé breton n'est pas de ceux qui se nourrissent uniquement de regrets. Il porte ses regards vers l'avenir et s'empresse de répondre à ce que des temps nouveaux demandent de lui. Il considère l'autorité comme une émanation de la divinité, c'est pourquoi il a pour elle le plus complet respect. Il aime la France de toute la force de son âme et s'empresse de s'associer à tout ce qui fait sa grandeur. En ce moment, il se joint au pays pour saluer en votre personne la première autorité de la République. Il se réjouit de votre présence en Bretagne, car il sait qu'il peut compter sur votre justice et votre bienveillance.

M. Félix Faure répondit :

J'ai entendu avec satisfaction, monseigneur, les paroles que vous venez de prononcer. Je suis convaincu que les sentiments que vous avez exprimés au Président de la République sont ceux du clergé tout entier de votre diocèse. Je ne doute pas que ce langage de respect envers l'autorité civile, et absolument conforme aux lois concordataires, ne soit celui que vous ne cessiez de tenir à votre clergé. Je vous remercie, monseigneur, de votre démarche.